

Mort Dun Commis Voyageur

Etude consacrée à l'identification de l'art d'écrire de Kalisky et proposant, à partir de l'analyse de ses pièces et de son parcours d'auteur, une dramaturgie possible. Elle fait l'hypothèse qu'un lien existe entre toutes les pièces et qu'il peut se révéler à travers le surtexte, la forme la plus spécifique de son écriture qui se développe progressivement au long de la création.

Dans la nuit, cerné par les hauts blocs d'immeubles enserrant sa petite maison, un homme plante des graines à la lumière d'une lampe de poche. C'est un homme comme tant d'autres, fasciné par l'argent et la réussite, qui arrive au bout de trente années de travail dans la même entreprise. Il va pourtant perdre son emploi - et décevoir irrémédiablement sa femme et ses deux fils. Lorsque la pièce commence, il est déjà perdu. Mort d'un commis voyageur a reçu en 1949 le prix Pulitzer et le Drama Critics' Circle Award.

Personnages: 3 femmes,9 hommes.

Dramaturge et auteur de nouvelles, Arthur Miller connaît, depuis les années 50 en Europe, particulièrement en Grande-Bretagne, une popularité qui n'a jamais faibli : non seulement on y donne régulièrement des reprises de ses grands succès, mais c'est à Londres qu'ont souvent lieu les Premières européennes de ses pièces. En France, on est resté aux jours glorieux de Mort d'un commis voyageur, des Sorcières de Salem, de Vu du Pont et... des Misfits (à cause de Marilyn Monroe), et on semble oublier que

Miller continue d'écrire des pièces qui sont jouées dans le reste du monde, parce qu'en reflétant l'Amérique, elles parlent à tous les hommes. Par son côté "biographie", ce livre plaira au lecteur désireux d'en savoir plus sur un auteur qu'il ne connaît que par les médias ; par son analyse de l'œuvre - des sources, des personnages, des thèmes et procédés dramatiques - il plaira également au lecteur averti, ces deux lignes directrices éclairant la double personnalité - juive et américaine - d'un homme et d'une œuvre qui, de la Grande Dépression, en passant par la Seconde Guerre mondiale, le Maccarthysme, la guerre froide et la guerre du Vietnam, auront traversé le XXe siècle. En mai 1983, le Théâtre d'Art populaire de Pékin accueille la première de *Mort d'un commis voyageur*. Arthur Miller, son auteur, assure lui-même la mise en scène de la pièce. Les obstacles politiques quant à la tenue d'un tel événement se sont avérés surmontables, mais abolir le fossé culturel qui sépare les deux pays relève peut-être de l'utopie. Outre l'océan qui les sépare, c'est aussi un vocabulaire, celui du capitalisme, qu'il lui faut faire entendre : "assurance-vie", "commis voyageur", "rente" relèvent pour la troupe et le public chinois d'une abstraction inintelligible. Au cours des six semaines passées en Chine, le dramaturge américain tient un journal mêlant réflexions culturelles et politiques : il y raconte comment le défi esthétique qu'il s'est lancé se transforme peu à peu en une fascinante expérience humaine. Ce document littéraire exceptionnel,

jusqu'alors inédit en France, tient autant du reportage, à l'instar des Muses parlent de Truman Capote, que des carnets de mise en scène, dans la grande tradition des journaux de Roger Blin ou Jean Genet. "À un moment donné, lors de ces derniers adieux où nous étions pressés en groupe, je ne saurais dire pourquoi j'ai ressenti une sorte de désespoir ; c'était peut-être la peur, quand tout a été dit et fait, de ne plus avoir la moindre idée de ce que j'étais venu chercher ici – ce que ma pièce signifierait pour les Chinois, et ce que les comédiens en avaient fait du plus profond de leur cœur.'

[Copyright: 238eac5351e8ec732ad1ee0fee95721f](https://www.238eac5351e8ec732ad1ee0fee95721f)